

Mécaniques oniriques Mary Sherman

commissaire Tamar Tembeck

du 5 novembre au 17 décembre 2016

Mécaniques oniriques propose un parcours choisi parmi des œuvres issues de la dernière décennie de la production de l'artiste américaine Mary Sherman. Bien que fermement ancrée dans sa pratique de peintre, la démarche de Sherman propose un élargissement sensoriel et spatial du champ traditionnel de la peinture. En introduisant dans l'expérience de ses œuvres divers éléments cinétiques et sonores, Sherman parvient à donner corps à l'étonnante synesthésie qui est propre à ce médium.

L'œuvre de Sherman est souvent décrite comme étant au croisement des préoccupations formelles des XX^e et XXI^e siècles. À l'apogée du modernisme américain au XX^e siècle, la peinture devait exalter les qualités bidimensionnelles qui lui sont propres, selon le critique d'art Clement Greenberg. Pour Mary Sherman, en revanche, ses toiles abstraites présentent au contraire des potentialités polysensorielles qui exigent des moyens plus vastes. Tout en se référant à l'histoire de l'art moderne (notamment par ses choix de titres qui rendent hommage, entre autres, aux dadaïstes), la pratique de Sherman est nettement contemporaine, ne se réalisant que grâce aux capacités technologiques du moment. Bon nombre de ses projets comprennent des peintures abstraites, caractérisées par leur généreux *impasto*, qui se voient arrangées dans des compositions modulaires (*The White Painting(s)*, 2004) ou mécanisées (*Nocturne*, 2007-08 ; *At Heart, Spike Jones*, 2002-03/2011 ; *Le matin de la nuit / Ballet mécanique*, 2008 ; *Eri, After Dark*, 2011-12). D'autres œuvres, développées en collaboration avec des artistes audio, comportent des éléments sonores qui ajoutent des couches mélodieuses au pur bruitisme de leurs articulations mécaniques (*Waiting for Yves*, 2010-11 ; *Nocturne* ; *Eri, After Dark*).

Délai, 2012-14, installation de Sherman présentée à OBORO plus tôt cette année, pousse à ses limites l'exploration des liens entre l'oreille et l'œil à travers la sonification d'une petite surface peinte. Dans sa nouvelle installation, *The Fugue*, 2015-16, exposée pour la première fois, ce sont les peintures mêmes qui se comportent comme une musique :

cinq tableaux miniatures motorisés sont chorégraphiés de sorte à faire écho à la structure musicale d'une fugue. Ces petits tableaux apparaissent, disparaissent, s'inversent et réapparaissent successivement entre les structures espacées sur une plate-forme en bois suspendue.

Les œuvres choisies pour cette exposition soulignent l'expansion du territoire pictural chez Sherman à travers l'inclusion des arts cinématique et sonore, des formes d'art au cœur des intérêts d'OBORO. L'intégration du son à l'œuvre de Sherman – une pratique entamée en 2008 pour son installation *Ballet mécanique* – offre un nouveau moyen de traduire, et en quelque sorte d'amplifier, les qualités tactiles et sensorielles qu'elle perçoit dans la matière peinte. L'animation mécanique de ses toiles leur donne par ailleurs une présence quasi sculpturale dans l'espace, les détachant ainsi de la fixité habituelle d'un accrochage au mur.

Les environnements créés par l'artiste dégagent des qualités tantôt ludiques, tantôt oniriques, d'où le titre de cette rétrospective. *Mécaniques oniriques* présente une constellation de réalisations singulières qui vacillent entre la matérialité de leur incarnation et une invocation du sublime. Chez Mary Sherman, le champ d'expérience de la peinture s'étend bien au-delà de l'œil, éveillant les sens tactile, auditif et kinesthésique des spectateurs.

Tamar Tembeck

Traduit de l'anglais par Simon Brown
Révision : Sylvaine Chassay

OBORO

www.oboro.net | 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Océan) H2L 4H2 | 514 844-3250